

sans que soit venue à ma mémoire une parole de feu Jos Chamberlain, le fameux promoteur de la guerre sud-africaine. C'était au lendemain de Fachoda. Le farouche impérialiste gourmandait la France, l'accusant de marcher partout sur la queue du lion britannique. Puis, comme répondant à l'objection que la queue du lion était trop longue et gênante pour les autres peuples : " Ce n'est pas notre faute, ajoutait-il, si nos bévues ont abouti à nous introduire dans les plus beaux coins du monde (*if we have blundered into the best parts of the world*). " Un de ces plus beaux coins, me disais-je, est assurément Québec et son hinterland aux espaces quasi indéfinis. Quand on songe à quoi tiennent parfois les victoires les plus fructueuses, à quoi a tenu, par exemple, la victoire de Wolf sur Montcalm, le mot bévue ne semble pas si mal choisi. Il n'est d'ailleurs qu'un synonyme de hasard et le mot hasard lui-même n'est qu'une façon pour nous de traduire les voies mystérieuses de la providence. Que la providence ait tout au moins voulu permettre le passage de la Nouvelle-France, déjà en pleine croissance, aux mains britanniques, nous n'en doutons pas. Mais en permettant cette substitution de domination, elle n'a pas voulu la perte de la jeune puissance française. Il semble bien au contraire que son dessein miséricordieux ait été de la préserver des convulsions révolutionnaires de la fin du 18e siècle, et, en la forçant à ne compter que sur elle-même pour sa survivance et son développement, de l'enraciner plus profondément sur ce continent de l'Amérique du nord. C'est de quoi nous la remercions. Quant à la citadelle de Québec, nous savons bien que, d'après le principe qui leur est cher, *what we hold we keep*, les Anglais ne l'abandonneront point. Mais elle ne nous importune pas. Etant donnés les formidables instruments d'attaque que la science moderne a inventés, elle n'a, comme moyen de défense, pas grande portée. Nous aimons à la garder comme curiosité archéologique